

Les paysages et la culture comme levier de développement

Une histoire vraie : comment un petit village anonyme de 300 personnes est devenu un centre d'influence dans sa région et le Québec tout entier.

Au départ, un petit village de 340 personnes, menacé de disparition.

Un comité de développement formé avec l'aide de l'animateur communautaire du CLSC.

Une enquête pour évaluer les forces du milieu, qui révèle que ses principaux atouts sont le site du village, la salle municipale et la diversité des compétences de nouveaux-venus qui forment 50% de la population.

Un colloque sur l'avenir de Saint-Germain où la population choisit de positionner le village comme village de nature et de culture et met en œuvre plusieurs projets d'accueil, d'aménagement, de plein air et de culture, dont un théâtre d'été et un symposium de peinture. Si le site est si beau, il devrait intéresser les peintres qui fréquentent surtout la rive nord depuis toujours.

Un slogan qui allait se réaliser : Saint-Germain, c'est beau!

Un symposium qui est devenu en 13 ans un des plus importants au Québec :

- une semaine dédiée à la peinture, à la beauté
- près de 500 œuvres illustrant le Kamouraska à chaque année
- 25 peintres de tout le Québec, puis 40, 60, 100 et près de 200 candidatures
- participation de 7 villages du Kamouraska : la région, après diverses résistances, a fini par s'approprier l'événement.
- 75 bénévoles et une trentaine de familles qui hébergent des artistes
- environ 10,000 visiteurs
- qualité professionnelle de la promotion et de l'organisation
- retombées touristiques : moteur du positionnement touristique du Kamouraska (Kamouraska, le Doux Pays), Héritage-Kamouraska
- retombées culturelles : identité, valorisation du milieu dans les peintures, présence de la peinture dans la région : œuvres, cours, galeries, etc.
- retombées économiques : commerces, visiteurs de l'extérieur, séjours, retour
- un budget de moins de 50,000\$ autogéré et autofinancé (commandites, inscriptions, ventes)
- un événement à la mesure de nos infrastructures et de la convivialité de village : l'église de Saint-Germain est au cœur de l'événement.

Moteur de visibilité et de développement : Maison du Rendez-vous, Kayak de mer, Gîte, théâtre, Rendez-vous international Rebâtir les campagnes, Rendez-vous Sauver les campagnes, fondation et siège social de l'Union paysanne, etc.

Leçons à en tirer

Les paysages peuvent devenir un levier de développement, d'où l'importance de les identifier, de les préserver et de les mettre en valeur.

La culture, même un art aussi sélectif que la peinture, peut devenir un levier de prise en charge et de développement.

La nature et la culture des régions rurales bien conservées comme le Bas-Saint-Laurent sont appelées à devenir un axe majeur de la nouvelle économie des régions périphériques, un gagne-pain. 50% du tourisme au Québec se produit dans les 6 régions périphériques. La campagne, ses paysages, son histoire, son patrimoine, sa qualité de vie exercent un attrait grandissant sur les urbains qui y viennent de plus en plus pour le plein air, les activités culturelles, les attraits de toutes sortes, pour s'y établir en fin de carrière, y acquérir un chalet, une résidence secondaire, etc. La nouvelle économie des régions périphériques ne pourra reposer uniquement sur les ressources naturelles classiques (forêt, pêche, agriculture), qui sont d'ailleurs en bien mauvais état, mais devra compter sur la venue des néo-ruraux et l'attrait que ses ressources caractéristiques et uniques exercent sur les urbains de partout.

Malheureusement, on risque de tuer la poule aux œufs d'or en misant sur des projets qui constituent une véritable menace pour ce potentiel récréo-touristique et culturel : qu'on pense à la pression de l'industrie porcine dont les épandages de lisiers sont dévastateurs, à l'improvisation dans l'implantation des parcs éoliens, aux développements résidentiels inappropriés, aux mini-barrages sur les rivières, aux ports méthaniers injustifiés comme ceux prévus à Cacouna et à Lévis. Nos autorités locales risquent d'être d'autant plus insensibles à ces menaces qu'on les invite de plus en plus à être partenaires de ces projets-poubelles qu'on identifie au progrès et à la modernité.

Les exemples d'événements culturels enracinés dans des petites localités qui ont pris une envergure nationale sont nombreux déjà dans divers secteurs: peinture, poésie, écriture, cinéma, chanson, contes et légendes, sculpture, vieux métiers, musiques, etc. L'économie des régions doit s'orienter vers la production d'appellation et le créneau culturel plutôt que vers la production et l'industrie de volume, miser sur ce que chaque région, chaque localité a de particulier et d'unique plutôt que de reproduire les modèles industriels urbains.

Conclusion : rien n'est gagné

Si ces orientations semblent évidentes, elles ne sont pas magiques. En l'absence d'une véritable politique d'occupation du territoire pour freiner la marginalisation des communautés rurales, ni les programmes improvisés et compartimentés, ni les innovations locales ne suffisent à modifier la tendance lourde à la dégradation des régions périphériques.. Malgré tout ce qui a été réalisé à Saint-Germain et sa réputation à travers tout le Québec, la population du village ne cesse de décroître et le vieillissement est tel que l'absence de relève menace toutes nos activités, y compris le symposium de peinture dont la popularité ne cesse de grandir.

Roméo Bouchard, 418-492-5727, courriel : maisondu.rendez-vous@sympactico.ca

